

Collection dirigée par Thomas Römer, avec la collaboration de Michaela Bauks, Elian Cuvillier, Christian Grappe, Daniel Marguerat, Alfred Marx et Jean Zumstein

5. F. Bovon, *Luc le théologien*, 2006³
6. D. Marguerat, *Le jugement dans l'Évangile de Matthieu*, 1995²
9. M.-A. Chevalier, *L'exégèse du Nouveau Testament*, 1984
10. J.-D. Kaestli et coll., *Le canon de l'Ancien Testament*, 1984
11. C. Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament*, 1985
12. M. Carrez, *Grammaire grecque du Nouveau Testament*, 1984
14. H. Mottu, *Les « confessions » de Jérémie*, 1986
16. E. Lohse, *Théologie du Nouveau Testament*, 1987
17. F. Vouga, *Jésus et la loi selon la tradition synoptique*, 1987
19. A. de Pury et Th. Römer éd., *Le Pentateuque en question*, 2002³
20. J.-D. Kaestli et coll., *La communauté johannique et son histoire*, 1990
23. D. Marguerat et J. Zumstein (éd.), *La Mémoire et le Temps*, 1991
24. P. Prigent, *L'image dans le judaïsme*, 1991
25. J. Zumstein, *Miettes exégétiques*, 1992
26. F. Bovon, *Révélation et écritures*, 1993
28. S. Amsler, *Le dernier et l'avant-dernier*, 1993
29. M. Ngayihembako, *Les temps de la fin*, 1994
30. J.-D. Macchi, *Les Samaritains : histoire d'une légende*, 1994
32. D. Marguerat éd., *Le déchirement*, 1996
33. G. Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif*, 1996
34. A. de Pury, T. Römer et J.-D. Macchi éd., *Israël construit son histoire*, 1996
35. F. Vouga, *Les premiers pas du christianisme*, 1997
36. A. Rakotoharintsifa, *Conflits à Corinthe*, 1998
38. D. Marguerat, E. Norelli et J.-M. Poffet éd., *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, 2003²
39. H. Conzelmann et A. Lindemann, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, 1999
40. D. Marguerat et A. Curtis éd., *Intertextualités*, 2000
41. D. Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament*, 2008⁴
42. C. Grappe, *Le Royaume de Dieu*, 2001
43. F. Vouga, *Une théologie du Nouveau Testament*, 2001
44. J.-D. Macchi et Th. Römer (éd.), *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen. 25-36*, 2001
45. O. Mainville et D. Marguerat (éd.), *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, 2001
46. M. Rose, *Une herméneutique de l'Ancien Testament*, 2003
47. Y. Bourquin et E. Steffek (éd.), *Raconter, interpréter, annoncer. Mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60^e anniversaire*, 2003
48. D. Marguerat (éd.), *La Bible en récits*, 2003
49. Th. Römer, J.-D. Macchi et Ch. Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, 2009²
50. E. Parmentier, *L'Écriture vive*, 2004
51. A. Dettwiler, J.-D. Kaestli et D. Marguerat (dir.), *Paul, une théologie en construction*, 2004
52. A. Schenker et Ph. Hugo (dir.), *L'enfance de la Bible hébraïque*, 2005
53. F. García López, *Comment lire le Pentateuque*, 2005
54. G. Aragonc, E. Junod et E. Norelli (dir.), *Le canon du Nouveau Testament*, 2005
55. Y. Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité*, 2005
56. Th. Römer, *La première histoire d'Israël*, 2007
57. A.J.C. Verheij, *Grammaire élémentaire de l'hébreu biblique*, 2007
58. D. Gerber, *« Il vous est né un Sauveur »*, 2008
59. B. Janowski, *Dialogues conflictuels avec Dieu*, 2008
60. D. Marguerat, *L'aube du christianisme*, 2008
61. M. Bauks et Ch. Nihan (éd.), *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament*, 2008
62. A. Dettwiler et D. Marguerat (éd.), *La source des paroles de Jésus (Q)*, 2008

Philippe ABADIE, Olivier ARTUS, Alain BUEHLMANN,
Simon BUTTICAZ, David HAMIDOVIC, Philippe GUILLAUME,
Innocent HIMBAZA, Ernst Axel KNAUF, Michael LANGLOIS,
Corinne LANOIR, Thierry LEGRAND, Jean-Daniel MACCHI,
Christophe NIHAN, Dany NOCQUET, Albert DE PURY,
Thomas RÖMER, Martin ROSE, Adrian SCHENKER,
Konrad SCHMID, Arnaud SÉRANDOUR,
Christoph UEHLINGER, Jacques VERMEYLEN

Introduction à l'Ancien Testament

Textes édités par Thomas Römer,
Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan

221
.011

UPA 76610

(3)

LABOR ET FIDES

204208

*Introductions aux disciplines théologiques
chez Labor et Fides :*

D. MARGUERAT (éd.),
Introduction au Nouveau Testament, 2008⁴.

A. BIRMELÉ, P. BÜHLER, J.-D. CAUSSE et L. KAENNEL (éd.),
Introduction à la théologie systématique, 2008.

J.-D. CAUSSE et D. MÜLLER (éd.),
Introduction à l'éthique, 2009.



ISBN 978-2-8309-1368-2

© 2009 by Editions Labor et Fides
1, rue Beauregard, CH-1204 Genève
Tél. +41 (0)22 311 32 69
Fax +41 (0)22 781 30 51
E-mail: contact@laboretfides.com
Site internet: www.laboretfides.com

Diffusion en Suisse: OLF, Fribourg
Diffusion en France et en Belgique: Editions du Cerf, Paris
Diffusion au Canada: FIDES, Montréal

SOMMAIRE

<i>Préface à la deuxième édition et mode d'emploi du volume</i>	11
<i>Thomas Römer</i>	
<i>Le canon de l'Ancien Testament</i>	19
<i>Albert de Pury</i>	
<i>Histoire du texte de l'Ancien Testament</i>	42
<i>Adrian Schenker</i>	
<i>Histoire d'Israël. Des origines à l'époque de la domination babylonienne</i>	51
<i>Jean-Daniel Macchi</i>	
<i>Histoire du judaïsme aux époques perse, hellénistique et romaine.</i> <i>De Cyrus à Bar Kokhba</i>	83
<i>Arnaud Sérandour</i>	
<i>Les milieux producteurs de la Bible hébraïque</i>	122
<i>Ernst Axel Knauf</i>	
<i>Première partie</i> LE PENTATEUQUE	
<i>Introduction</i>	137
<i>La formation du Pentateuque: histoire de la recherche</i>	140
<i>Thomas Römer</i>	
<i>Le débat actuel sur la formation du Pentateuque</i>	158
<i>Christophe Nihan et Thomas Römer</i>	
<i>Les Lois du Pentateuque</i>	185
<i>Olivier Artus</i>	
<i>Genèse 1-11</i>	197
<i>Christoph Uehlinger</i>	

LA FORMATION DU PENTATEUQUE : HISTOIRE DE LA RECHERCHE

Thomas Römer

L'exégèse historico-critique et l'exégèse juive traditionnelle ont un présupposé en commun : pour ces deux types d'approche, la Torah (le Pentateuque) constitue la pierre angulaire dont dépend non seulement la compréhension des deux autres parties de la Bible hébraïque (« Prophètes » et « Ecrits »), mais aussi celle de l'histoire de la Révélation – ou pour parler avec la terminologie de l'exégèse critique, l'évolution des conceptions religieuses dans l'Israël ancien. C'est pourquoi l'exégèse historico-critique s'attache tout particulièrement à expliquer le processus conduisant à la formation des cinq premiers livres de la Bible. A la fin du XIX^e siècle, une théorie proposant un modèle global pour la formation de la Torah a été élaborée, théorie qui fut reçue par la suite comme une véritable évidence. Depuis une trentaine d'années, cette évidence s'est effondrée pour la plupart des exégètes ; et les différentes remises en cause du vieux consensus ont obligé la recherche biblique scientifique à se renouveler, mais aussi à s'interroger sur ses présupposés idéologiques.

1. Les débuts de l'exégèse critique

1.1. La question de l'auteur

Le Pentateuque dans son ensemble est une littérature anonyme, qui ne porte pas la signature d'un auteur identifiable. Par contre, de nombreux textes législatifs (Ex 24,4 ; Dt 1,1 ; 4,45 etc.) sont attribués à Moïse. C'est cette attribution de la Loi à Moïse qui a permis aux traditions juive et chrétienne d'en faire l'auteur de tout le Pentateuque (cf. Philon d'Alexandrie, *De vita Mosis*, I § 84 ; Mc 12,26 ; 2 Co 3,15, etc.). Même si l'idée d'une origine mosaïque de la Torah ne fut pas véritablement contestée explicitement jusqu'au XVIII^e siècle, quelques-unes des apories inhérentes à cette conception se firent jour très tôt.

Il y avait d'abord le récit de la mort de Moïse et de son enterrement par Dieu en Dt 34. Peut-on imaginer que Moïse lui-même ait décrit sa propre mort ? Certains

rabbins en doutaient, suggérant que les derniers versets du Pentateuque avaient été ajoutés après coup par Josué, le successeur de Moïse (cf. Talmud babylonien, *Baba Bathra* 14b). Au Moyen Age, les savants juifs Isaac ben Jesus et Ibn Esdras dressèrent des listes contenant les « *post-mosaïca* », des textes ayant dû être écrits à des moments plus tardifs de l'histoire d'Israël (par exemple, Gn 36,31 présuppose l'époque de la monarchie, Nb 22,1 désigne la Transjordanie comme le pays au-delà du Jourdain, ce qui est en contradiction avec un Moïse écrivant en Transjordanie, etc.). Toutefois, ces auteurs n'osèrent pas critiquer ouvertement la tradition reçue.

Ce pas sera franchi dans le « *Tractatus theologico-politicus* » du philosophe juif Spinoza (1670). Ce dernier observe que le Pentateuque forme avec les livres historiques (Josué à Rois) une unité organique, et qu'il ne peut par conséquent avoir été rédigé avant la fin du royaume de Juda (relatée en 2 R). A ses yeux, le véritable auteur du Pentateuque est Esdras, lequel cherche à donner une identité au peuple juif à l'époque perse.

1.2. L'acceptation de la diachronie et la question des sources

Outre les anachronismes patents contenus dans la Torah, ce fut la découverte de différentes ruptures dans la logique narrative et littéraire qui amena les exégètes à soulever la question des sources employées par les auteurs du Pentateuque. Le point de départ résidait dans l'observation de nombreuses tensions, voire de contradictions, dans les textes de la Torah. Ainsi, selon Gn 7,15, Noé fait entrer dans l'arche une paire d'animaux de chaque espèce ; par contre Gn 7,2 parle de sept paires pour les animaux purs. Selon Gn 4,26, l'humanité invoque le Dieu d'Israël sous le nom de « Yhwh » dès les origines, tandis qu'en Ex 3,13-15, ce nom n'est révélé à Israël qu'au moment de la vocation de Moïse. Le comportement du Pharaon face aux plaies d'Egypte est expliqué de deux manières différentes : selon Ex 7,3 par exemple, c'est Yhwh qui rend inflexible le cœur du roi d'Egypte, alors que d'autres textes insistent sur le fait que Pharaon lui-même endurecît son propre cœur (Ex 8,11 etc.).

On constate également la présence de plusieurs doublets. Le Pentateuque comporte deux récits de création (Gn 1,1-2,3 ; Gn 2,4-3,24), deux récits qui rapportent la conclusion d'une alliance entre Dieu et Abraham (Gn 15 et 17), deux récits de l'expulsion de Hagar (Gn 16 et 21,9ss.), deux récits de vocation de Moïse (Ex 3 et 6), deux versions du Décalogue (Ex 20 et Dt 5), etc.

Mais ce qui frappa également les esprits aux premiers temps de l'exégèse scientifique et critique de l'AT, ce fut la variation continue dans les textes entre l'emploi du nom propre « Yhwh » ou du terme plus générique « Elohim » dans la désignation du dieu d'Israël. C'est sur cette base que le pasteur et orienta-

iste allemand Henning Bernhard Witter et le Français Jean Astruc, médecin de Louis XV, élaborèrent vers le milieu du XVIII^e siècle, pour la première fois et chacun de manière indépendante, une théorie des sources du Pentateuque. En 1753, Astruc publia les « Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moïse s'est servi pour composer le Livre de la Genèse ». Son but était apologetic. Pour défendre l'authenticité mosaïque du Pentateuque, Astruc postulait que Moïse aurait eu à sa disposition deux documents principaux, le « mémoire A », qui utilisait le nom divin d'*Elohim*, et dont le début se situait en Gn 1, et le « mémoire B », caractérisé par l'emploi de *Yhwh*, et qui aurait débuté en Gn 2,4. Ainsi la première version d'une théorie dite « documentaire » était née, théorie qui allait profondément marquer l'exégèse historico-critique moderne.

3. Les premières théories diachroniques

Dès lors que l'on admettait l'existence de différentes « sources » (l'aspect pologétique de l'entreprise d'Astruc fut vite oublié), il fallait un modèle pour expliquer comment ces sources avaient été réunies pour composer le Pentateuque dans sa forme finale. Dès le XVIII^e siècle, plusieurs modèles furent proposés. La publication des « conjectures » d'Astruc fut à l'origine de la théorie dite *documentaire*. Selon cette théorie, on imagina à la base du Pentateuque plusieurs trames narratives, indépendantes les unes des autres et rédigées à des époques différentes, relatant chacune la même « intrigue », mais avec des accents idéologiques différents (et en cela, non sans parallèle avec les Evangiles dans le NT). Ces documents auraient été réunis les uns aux autres par des rédacteurs successifs. Toutefois, la difficulté de reconstruire ces trames parallèles amenait d'autres exégètes à favoriser une hypothèse dite *des fragments*. Cette théorie suppose qu'à l'origine du Pentateuque se trouvent un nombre important de textes narratifs et législatifs, dispersés et isolés, sans continuité narrative. Ces fragments auraient été rassemblés par plusieurs rédacteurs responsables du cadre chronologique du Pentateuque. Néanmoins, il était difficile d'admettre que toute la trame narrative de la Torah était seulement le résultat d'interventions rédactionnelles. C'est pourquoi on développa une théorie dite *des compléments*. Les promoteurs de cette hypothèse postulaient un document de base contenant le « noyau » du Pentateuque, qui aurait reçu au cours des siècles de nombreux suppléments. Ce modèle, si séduisant fût-il pour certains, ne parvenait cependant pas à expliquer l'existence de traditions parallèles dans le Pentateuque. Ainsi, alors même que le début du XIX^e siècle voit triompher la critique rationaliste, aucun modèle ne parvient néanmoins à s'imposer, faute d'être capable d'offrir une théorie entièrement satisfaisante pour la formation du Pentateuque.

2. L'élaboration de la théorie des documents

L'élaboration du modèle explicatif du Pentateuque qui dominera jusqu'en 1970 reste attachée au nom de J. Wellhausen. Bien qu'il n'ait pas lui-même inventé la théorie documentaire, il lui a donné une plausibilité nouvelle, comme aucun exégète avant lui n'était parvenu à le faire et, pourrait-on ajouter, comme peu parviendront à le faire après lui.

2.1. Le déplacement de la Loi

L'idée selon laquelle le Pentateuque se serait constitué à partir de trois ou quatre documents parallèles avait déjà été envisagée bien avant Wellhausen. Mais l'ordre chronologique des différents documents était loin d'être clair. Le document contenant la législation sacerdotale (*grosso modo* Ex 25-40* ; Lv ; Nb 1-10 ainsi que des textes narratifs faisant apparaître le même style) avait pendant longtemps été considéré comme le document le plus ancien. En 1839, le professeur strasbourgeois E. Reuss eut l'intuition que les lois cultuelles et sacerdotales du Pentateuque reflétaient apparemment une époque tardive de l'histoire d'Israël, et son élève K.H. Graf en fournit la démonstration. Ce dernier observa que ni le Dt, ni les livres prophétiques, ni les livres historiques (Jos-2 R) ne connaissaient la législation sacerdotale telle qu'elle apparaît dans la Torah. Le document sacerdotal devait dès lors être daté de l'époque exilique, voire postexilique. Cette redéfinition de la chronologie relative des différents documents devint alors l'un des piliers sur lesquels Wellhausen allait bâtir sa théorie de la formation du Pentateuque.

2.2. Le système de Wellhausen

Selon Wellhausen, le Pentateuque est le résultat de la combinaison de quatre documents : le document Yahviste (« J », à cause de la préférence de ce document pour le nom divin *Yhwh*, soit « *Jahwe* » en allemand), le document élohiste (« E », pour « *Elohim* »), le Deutéronome (D) et le document sacerdotal (« P », d'après l'allemand « *Priesterschrift* »). Contrairement à ses successeurs, Wellhausen resta extrêmement prudent quant à une datation précise de ces documents. « J » et « E » sont pour lui des sigles regroupant chacun plusieurs documents. Une différenciation de ces sources lui paraît souvent difficile, et il préfère les regrouper sous le sigle « JE » (pour « *Jehowist* »). JE daterait de l'époque de la monarchie (VIII^e siècle), « D » de la fin de la monarchie, à l'époque de Josias (vers 620), et P serait à situer aux alentours de 500 (début de la période postexilique). Pour Wellhausen, JE et P sont également attestés dans le livre de Josué, dont les récits de conquête de la terre promise constituent l'aboutissement de la promesse du pays dans le

Pentateuque. C'est ainsi que l'on se mit à parler d'un *Hexateuque*, à la suite de Wellhausen, qui ne fut cependant pas le premier à avoir émis cette synthèse.

2.3. Les documents comme reflets de l'évolution de la foi vétérotestamentaire

Pour Wellhausen, la théorie des documents n'était pas uniquement un outil d'analyse littéraire, elle lui fournissait aussi la clef de l'évolution de la religion vétérotestamentaire. A ses yeux, chaque document reflète une étape décisive de cette évolution, puisqu'il correspond à une époque différente : JE la monarchie, D la réforme de Josias (Wellhausen accepte l'identification proposée par de Wette en 1805 du Dt primitif avec le livre mentionné en 2 R 22–23), P la période post-exilique et la « restauration ». L'enquête que mène Wellhausen à partir de cinq institutions (le lieu du culte, les sacrifices, les fêtes, le clergé, la dîme) fait apparaître chaque fois le même schéma d'évolution : pluralité, centralisation, ritualisation. Ainsi par exemple, les textes bibliques font apparaître une diversité de sanctuaires locaux pour l'époque monarchique, alors qu'à l'époque josianique, le culte est centralisé. Le Temple de Jérusalem devient le seul sanctuaire légitime (cf. 2 R 22–23 et Dt 12). La source P présuppose cette centralisation et la rétroprojette dans les récits des origines (cf. le tabernacle dans le désert, dont la construction en Ex 25–40 est relatée comme l'achèvement de la création du monde).

Cette vision évolutive de la religion d'Israël confirme Wellhausen dans l'idée que la Loi n'est à l'origine ni de l'Israël ancien, ni du Pentateuque, mais qu'elle devient le fondement du judaïsme à partir de l'époque postexilique.

2.4. La dimension idéologique du système wellhausenien

La période de l'histoire d'Israël qui a toutes les faveurs de Wellhausen est celle de la monarchie, telle qu'elle est reflétée par le document JE. On peut y voir l'influence du romantisme allemand, comme on l'a souvent dit. Mais cette préférence monarchique de Wellhausen se comprend mieux encore dans le contexte de la création de l'Empire allemand en 1871. Wellhausen, qui admirait le Kaiser, a eu l'occasion de tenir devant lui un discours comparant la naissance de la monarchie israélite et celle de l'Empire allemand de Bismarck. Cette surévaluation de la période monarchique chez Wellhausen est hautement problématique, puisqu'elle le conduit à voir dans la suite de l'histoire d'Israël un processus de dégénérescence croissant vers un judaïsme ritualiste et légaliste, processus qui culmine selon lui à l'époque postexilique.

Les critiques provenant des milieux conservateurs chrétiens et juifs furent virulentes. Elles provoquèrent la démission de Wellhausen de la Faculté de théologie de Göttingen ; celui-ci enseigna dès lors la philologie sémitique à la Faculté

des lettres. Mais très vite, son modèle de la composition du Pentateuque s'imposa à de nombreux exégètes dans le monde académique.

3. Modifications et achèvement de la théorie documentaire

Le modèle explicatif du Pentateuque conçu par Wellhausen était basé presque exclusivement sur la méthode de la critique « littéraire » (*Literarkritik*). Chez les exégètes qui adoptèrent ce modèle, on peut observer, depuis le début jusqu'au milieu du xx^e siècle, une certaine tendance à abuser de cette méthode. Ainsi le Yahviste fut bientôt subdivisé en J¹, J², etc., puis encore en L (source « laïque ») et en N (source « nomade »). E et P connurent des destins comparables. La prolifération des couches rendait progressivement un consensus impossible sur le détail.

3.1. H. Gunkel et « l'école de l'histoire des religions »

Par ailleurs, on observe peu après Wellhausen le déplacement de l'exégèse historico-critique vers une méthode cherchant à prendre en compte les traditions (orales) des textes du Pentateuque ainsi que leur contexte sociologique ; ce déplacement est étroitement lié au nom de Hermann Gunkel, lequel adhéra à la *Religionsgeschichtliche Schule*, ou « école de l'histoire des religions ». Cette école insistait en particulier sur la nécessité de ne pas se limiter à la seule reconstruction des couches littéraires d'un texte biblique, mais d'aller au-delà, plus en « profondeur », afin de chercher à saisir les traditions, les idées, les « archétypes mythologiques » qui sont à la base des textes.

Il faut rappeler que la *Religionsgeschichtliche Schule* était fortement marquée par les découvertes archéologiques en Mésopotamie, qui avaient fait connaître des textes assyro-babyloniens (comme l'épopée de Gilgamesh ou celle de Athrahasis) contenant des passages étonnamment proches des récits de la création et du déluge, tels qu'ils apparaissent dans le livre de la Genèse. Il était désormais impossible d'expliquer le premier livre du Pentateuque sans tenir compte des récits se trouvant dans d'autres cultures parallèles.

3.2. La valorisation de la tradition orale

« La Genèse est une collection de légendes » : telle est la première proposition et le *leitmotiv* du commentaire de Gunkel sur la Genèse. Ce slogan implique, entre autres, que les « auteurs » des sources du Pentateuque ne sont pas les inventeurs des matériaux qu'ils rapportent, mais qu'ils sont avant tout des collectionneurs et des éditeurs de récits populaires, de légendes et de traditions orales – qu'ils sont, en quelque sorte, les « frères Grimm » de l'ancien Israël.

Les sources J, E, D et P représentent pour Gunkel un stade déjà très tardif dans le devenir du Pentateuque. A l'origine des parties narratives se trouveraient des légendes autonomes, constituant des unités primitives. En valorisant la tradition orale, Gunkel dirigeait ainsi l'intérêt de la recherche vers les étapes pré-littéraires de la formation du matériel contenu dans le Pentateuque. Cette valorisation cachait toutefois le danger que les affirmations sur l'origine des textes ne deviennent difficilement contrôlables, et d'autant plus spéculatives.

3.3. *L'histoire des formes*

Peut-être Gunkel avait-il perçu lui-même ce danger; toujours est-il qu'il insista fortement sur la recherche de l'enracinement sociologique et historique des traditions. Il est ainsi à l'origine de la notion du «*Sitz im Leben*» des textes bibliques. Cette expression, qui signifie littéralement «*assise dans la vie*» signifie que tout texte est ancré à l'origine dans une situation de communication précise et dans un contexte sociologique particulier, situation qui se reflète dans la *forme* du texte en question. Par là, Gunkel est un des fondateurs de la méthode exégétique dite de la «*Formgeschichte*» (ou «*histoire des formes*»), méthode qu'il a surtout développée dans son commentaire des Psaumes. C'est également grâce à la *Formgeschichte* que l'exégèse historico-critique commença à s'intéresser davantage aux textes législatifs du Pentateuque.

3.4. *L'émergence de l'Israël prémonarchique dans le cadre de la théorie documentaire*

On constate depuis Gunkel un intérêt grandissant pour l'Israël prémonarchique et ses institutions religieuses et politiques. Une étude d'Albrecht Alt sur le «*Dieu des Pères*» fut particulièrement influente à cet égard. Dans cet ouvrage, Alt pense pouvoir déceler derrière certains récits de la Genèse, dans lesquels Yhwh est souvent présenté comme le «*Dieu des pères*», les traces d'une religion nomade et pré-yahwiste. Martin Noth reconstitua, quant à lui, les institutions des tribus israélites à l'époque des Juges, et notamment celle de l'*amphictyonie* (ligue sacrée de douze tribus se partageant les tâches d'entretien d'un sanctuaire commun). Par la suite, il y eut presque une espèce d'euphorie dans la reconstruction de toutes sortes de fêtes de l'Israël tribal, comme la fête du renouvellement de l'alliance, la fête des *mazzot* (pains azymes), etc. Les bases textuelles pour de telles reconstructions étaient cependant très minces.

Au niveau du travail sur les textes, la concentration sur les «*unités primitives*» fit progressivement surgir la question suivante: par quel processus ces récits indépendants, à l'origine, sont-ils ensuite devenus le matériel servant de base aux différents auteurs du Pentateuque?

3.5. *M. Noth et l'histoire de la transmission des traditions*

C'est M. Noth qui s'efforça de répondre à cette question en se donnant pour but de retracer l'histoire des traditions du Pentateuque jusque dans ses dernières rédactions. Mais, tout comme Gunkel, Noth accorda la primeur de son intérêt aux stades pré-littéraires de la formation des traditions. Car pour Noth également, tout se jouait à l'époque prémonarchique, le Yahwiste, première source écrite du Pentateuque, n'ayant eu qu'à agencer et à lier les différentes traditions préexistantes. Pour expliquer le chemin menant des légendes indépendantes vers des traditions plus complexes, Noth introduisit la thèse selon laquelle le Pentateuque se serait formé à partir de quelques «*grands thèmes*». Ces thèmes proviendraient de milieux producteurs différents, les plus anciens étant ceux de la sortie d'Égypte et de l'entrée en Canaan. D'autres thèmes vont ensuite venir s'organiser autour de ces premiers, comme la tradition patriarcale, la tradition du séjour dans le désert, et, finalement, la tradition de la révélation au Sinaï. Bien que Noth soit resté assez vague quant à l'agencement de ces traditions, son étude soulignait que celles-ci expriment des visées théologiques souvent assez différentes les unes des autres; et elle démontrait également l'importance de l'histoire des traditions comme champ d'investigation pour l'exégèse scientifique de l'AT.

3.6. *De l'Hexateuque au Tétrateuque*

Un autre changement provoqué par Noth fut la mise en question du concept de l'Hexateuque. Depuis Wellhausen, les chercheurs avaient supposé que les documents du Pentateuque se prolongeaient dans le livre de Josué, lequel était alors considéré comme partie intégrante, voire comme l'aboutissement de la trame narrative des premiers livres de la Bible. En préparant un commentaire sur le livre de Josué, Noth se rendit compte que le matériel contenu dans ce livre (récits et listes) était tellement différent de celui des sources J, E et P qu'il était impossible de postuler la continuation de ces mêmes sources en Josué. Cette conclusion se confirma pour Noth lorsqu'il postula l'existence d'une «*histoire deutéronomiste*» qui aurait contenu les livres allant de Dt à 2 R (voir ci-dessous), et à laquelle le livre de Josué devait nécessairement appartenir. Avec cette modification du modèle hérité de Wellhausen, ce n'est plus l'Hexateuque, mais un *Tétrateuque* (Gn-Nb) qui aurait été à l'origine de la Torah; le Pentateuque n'aurait vu le jour que beaucoup plus tard, lorsque le Dt fut retranché de l'histoire dtr.

3.7. *Le problème de la fin des sources*

La question que Noth et ses adeptes étaient pourtant obligés de se poser était celle de la fin des sources, et notamment de J. Si une telle fin ne pouvait plus

être cherchée dans le livre de Josué, Noth restait au moins convaincu que les documents anciens, J et E, avaient comporté un récit de la conquête. Mais où trouver un tel récit? Noth était ainsi obligé de postuler que la fin de J (et de E) avait été perdue ou supprimée lors de la fusion entre le Tétrateuque et l'histoire dtr puisqu'elle représentait un doublet superflu avec les récits de Josué. Il était néanmoins évident que cette solution n'était guère satisfaisante.

3.8. L'achèvement de la théorie documentaire dans l'œuvre de G. von Rad

On peut sans exagération regarder Gerhard von Rad comme le grand architecte de la « forme finale » de la théorie documentaire, telle que cette théorie apparaîtra dans les manuels d'introduction ainsi que dans les ouvrages de vulgarisation (jusqu'à aujourd'hui!). Von Rad reformule en fait la théorie documentaire selon une conception qui envisage la formation de l'AT sur le modèle d'une « histoire du salut » à la manière de la théologie dialectique. A l'inverse de son collègue Noth, von Rad restait sceptique par rapport à l'idée d'un Tétrateuque et continuait à travailler avec la thèse d'un Hexateuque. De même, contrairement à Noth, von Rad laissa de côté le problème des étapes pré-littéraires du Pentateuque pour se concentrer sur les différentes sources et leurs auteurs, dont il fit de véritables *théologiens*. Ainsi, le Yahwiste devint chez von Rad l'architecte de l'Hexateuque. C'est lui qui, selon von Rad, créa l'Hexateuque à partir d'un noyau hérité de la tradition, à savoir le « petit *credo* historique » de Dt 26,5-9.

Avec son œuvre, J poursuit un but théologique. Il s'agit pour lui de montrer que l'Empire salomonien constitue l'aboutissement des promesses et du projet de Yhwh. Ainsi, Gn 12,1-3 doit être compris dans la perspective de von Rad comme le passage programmatique (« le kérygme ») du Yahwiste. Les promesses faites par Yhwh à Abraham concernant « la grande nation », la bénédiction, ainsi que la possession du pays, se sont visiblement réalisées sous Salomon; et le « grand nom » (Gn 12,2) est celui accordé à David (2 S 7,9). Bien que les autres sources n'arrivent pas à la hauteur du génie littéraire et historique du Yahwiste, von Rad estime néanmoins nécessaire d'entreprendre également l'étude du « kérygme » de ces sources, tâche à laquelle d'autres exégètes, marqués comme von Rad par la théologie barthienne, vont ensuite s'atteler.

3.9. Le modèle « canonique » de la théorie documentaire dans les années 1960

A la suite des travaux de von Rad notamment, le consensus exégétique sur les quatre sources constitutives du Pentateuque peut se résumer ainsi :

- | |
|---|
| <p>J <i>Date</i> : vers 930 (époque de Salomon).
 <i>Etendue</i> : de Gn 2,4 à Jos 24 (? ; alternative : fin perdue).
 <i>Textes clefs</i> : Gn 12,1-3 ; Ex 19,3ss.
 <i>Théologie</i> : justification de l'Empire davidique. Dieu accompagne l'homme, malgré ses faiblesses, et accomplit ses promesses.</p> <p>E <i>Date</i> : vers 850-750, dans le royaume du Nord.
 <i>Etendue</i> : de Gn 15* (?) à ?
 <i>Textes clefs</i> : Gn 20-22.
 <i>Théologie</i> : la « crainte de Dieu » ; E insiste sur le comportement éthique découlant de cette crainte et est proche des milieux prophétiques.</p> <p>D <i>Date</i> : vers 750-620. Origine peut-être dans le Nord, puis amené par des réfugiés à la cour de Jérusalem.
 <i>Etendue</i> : Dt 5-30.
 <i>Texte clef</i> : Dt 6,4ss.
 <i>Théologie</i> : alliance, obéissance à la loi et vénération exclusive de Yhwh.</p> <p>P <i>Date</i> : vers 550, durant, voire après l'exil.
 <i>Etendue</i> : de Gn 1 à Dt 34* (? ; alternative : quelque part en Jos).
 <i>Textes clefs</i> : Gn 1 ; Gn 17 ; Ex 6.
 <i>Théologie</i> : souveraineté et sainteté de Yhwh. Importance des institutions et de la médiation sacerdotales.</p> |
|---|

4. La contestation de la théorie documentaire

4.1. Les précurseurs de la contestation

La théorie documentaire a été toujours contestée dans certains milieux religieux fondamentalistes. A l'intérieur de l'exégèse historico-critique, la contestation portait essentiellement sur l'Elohiste. Dès le début, cette source avait posé quelques problèmes; elle était difficilement repérable et il n'y avait jamais eu de consensus sur son étendue. Ainsi, très vite, on s'était mis à parler de « fragments élohistes ». Le caractère fantomatique de cette source provoqua dans les années trente la contestation de son existence même (voir P. Volz et W. Rudolph).

Contrairement à E, l'existence de textes sacerdotaux à l'intérieur du Pentateuque ne fut jamais sujette à discussion. Par contre, la nature et la datation de la source « P » furent vivement débattus. Pour plusieurs exégètes, dont notamment F.M. Cross, P n'était pas à considérer comme un document originellement indépendant, mais plutôt comme une couche rédactionnelle intégrant des documents antérieurs dans l'œuvre sacerdotale. La datation de P ne faisait pas non plus l'unanimité. Plusieurs chercheurs juifs ont postulé une date préexilique pour les textes

sacerdotaux, en arguant notamment de ce qu'à l'époque de la monarchie, il devait certainement exister des prêtres ainsi que des règlements concernant le culte et le sacrifice.

4.2. *Les raisons pour la mise en question de la théorie documentaire au milieu des années soixante-dix*

Entre 1975 et 1977 parurent trois livres qui firent voler en éclats, chacun à sa manière, le consensus exégétique sur le Pentateuque : (a) J. Van Seters, « Abraham dans l'histoire et la tradition » ; (b) H.H. Schmid, « Le soi-disant Yahwiste » ; et (c) R. Rendtorff, « Le problème de la transmission des traditions du Pentateuque ». Ces travaux provoquèrent une véritable « crise » du Pentateuque, selon l'expression de J. Briand. Ils ont toutefois été précédés par de nombreuses études portant sur des problèmes plus spécifiques, qui annonçaient déjà, à bien des égards, d'importants changements de perspective.

4.2.1. La contestation de la reconstruction de l'Israël prémonarchique

De nombreux travaux firent toujours mieux apparaître la fragilité de la reconstruction des institutions et de la religion de l'Israël prémonarchique. Quant aux récits patriarcaux, B.J. Diebner et d'autres montrèrent que le « Dieu des pères » de la Genèse, ainsi que le motif des promesses patriarcales, ne reflètent nullement un type de religiosité nomade, mais doivent être expliqués sur le plan littéraire comme des techniques compositionnelles à l'aide desquelles les rédacteurs renforcent le lien entre les différentes figures patriarcales (Abraham, Isaac, Jacob). Sur le plan sociologique, le « Dieu des pères » peut refléter une religiosité populaire, mais propre à l'époque monarchique, voire à l'époque postexilique. L'étude de Van Seters (1975) établit définitivement cette remise en cause de l'époque « patriarcale », en situant désormais les traditions sur Abraham et leur mise par écrit à l'époque de l'exil babylonien.

4.2.2. La découverte du style et de la théologie deutéronomistes dans les « anciennes sources »

A partir des années soixante, plusieurs travaux parurent, qui établirent que les textes prétendument « yahwistes » témoignaient en réalité de caractéristiques qui les rapprochaient plutôt du style et de la théologie du Deutéronome. Une étude particulièrement importante à cet égard fut celle de Lothar Perlitt, qui démontra que les textes élaborant une théologie de l'alliance entre Yhwh et Israël ne pouvaient être attribués à J/E, mais devaient être caractérisés comme « deutéronomiques », et datés aux alentours du VII^e siècle avant J.-C. En effet, un texte comme Ex 19,5 : « si vous entendez ma voix, et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle

parmi tous les peuples... », généralement attribué à J, trouve ses parallèles dans le Deutéronome (cf. Dt 28,9 et Dt 7,6). Certains auteurs se mirent dès lors à parler d'une rédaction deutéronomiste dans le Pentateuque, pendant que d'autres, pour sauver l'ancienneté des passages en question, inventèrent le terme (problématique) de « proto-deutéronomique ». Pour sa part, l'étude de Schmid exploite systématiquement la présence de langage deutéronomique dans la source J, en situant la totalité de cette source dans la proximité du Deutéronome.

4.2.3. Le malaise grandissant face au consensus

Sur la façade du consensus, des fissures apparurent donc de plus en plus nettement. Le début et la fin des différentes sources ne faisaient plus aucunement l'unanimité. On disposait de très peu de critères pour distinguer entre J et E, et encore moins pour les dater. Ce malaise vis-à-vis de la théorie documentaire se retrouve notamment dans l'approche de Rendtorff, qui insiste fortement, en conséquence, sur l'importance qui doit être consacrée au texte reçu.

4.3. *J. Van Seters : une théorie des compléments radicalisée*

Dans son ouvrage « Abraham in History and Tradition », John Van Seters souligne le fait que la plupart des traditions en Gn 12-25 reflètent le contexte historique du VI^e siècle, c'est-à-dire l'époque *exilique*. D'une certaine manière, le modèle de Van Seters reprend la théorie des compléments en la radicalisant : le Pentateuque se forme sur une trame narrative de base, qui est l'œuvre de J (un Yahwiste exilique), et qui est ensuite complétée par différents ajouts, dont notamment P, la rédaction sacerdotale ; P devient ainsi chez Van Seters la rédaction « finale » du Pentateuque (et sur ce point, Van Seters est très proche de Cross). A l'origine, on trouve quelques textes « proto-yahwistes » et « élohistes », qui furent intégrés dans la trame de J ; ce dernier demeure ainsi le véritable artisan du Pentateuque. On retrouve là une conception proche de celle de von Rad, à la différence près que le Yahwiste de Van Seters ne se trouve plus à la cour de Salomon, mais vit à l'époque babylonienne.

4.4. *H.H. Schmid et la transformation du Yahwiste en Deutéronomiste*

Hans Heinrich Schmid met lui aussi l'accent principal sur l'analyse du « soi-disant Yahwiste ». Le point de départ de son enquête se trouve dans les textes « J », tels qu'ils ont été délimités par Noth. Schmid va alors réexaminer ces textes quant à leur style, leur vocabulaire et leur thématique. Les résultats de cet examen sont les suivants : tous les textes « J » analysés présupposent le prophétisme classique des VIII^e et VII^e siècles, et ont des liens étroits avec la littérature deutéronomique.

Selon Schmid, le récit de la vocation de Moïse en Ex 3,10ss. est un résumé des récits de vocation de Jérémie (Jr 1) et d'Ezéchiel (Ez 2). En imitant ces récits (qui datent du VI^e siècle!), l'auteur d'Ex 3 veut faire de Moïse le prophète par excellence. Quant aux récits de la désobéissance du peuple dans le désert en Ex et en Nb, ils sont construits selon le même schéma de faute et de sanction que l'on trouve dans l'histoire deutéronomiste (cf. Jg 2,6ss.). Schmid fait également observer que la plupart des traditions «yahwistes» du Pentateuque ne se retrouvent, en dehors de ce dernier, que dans des textes exiliques ou postexiliques. Il en conclut, par conséquent, que les textes dits «yahwistes» doivent être situés aux alentours de l'exil, et dans la proximité du milieu dtr.

Schmid ne s'était pas prononcé clairement sur la relation entre son «Yahwiste» exilique et l'histoire dtr (HD); c'est son élève Martin Rose qui va s'atteler à cette tâche, dans son ouvrage au titre évocateur : «Deutéronomiste et Yahwiste». Pour définir la relation entre ces deux ensembles, Rose compare des textes du début de l'HD avec les textes J/E du Tétrateuque se référant aux mêmes traditions, comme par exemple l'histoire des espions en Nb 13-14* et Dt 1,19ss. De telles comparaisons établissent, selon Rose, l'antériorité des textes de l'HD. Ainsi, dans le cas du récit des explorateurs, il n'y a pas d'équivalent en Dt 1 pour la prière d'intercession de Moïse en Nb 14, et l'énoncé de Dt 1,37 (colère de Yhwh contre Moïse) aurait été impossible si la *Vorlage* de l'auteur avait été Nb 13-14 (J/E); en outre, Nb 14,25 (retour vers la mer des Joncs) apparaît comme un motif aveugle en Nb 13-14, alors qu'il prend tout son sens en Dt 1,40; 2,1. «J» doit donc être daté après la première édition de l'HD.

Cette thèse est également celle de Van Seters. Lui-même voit le Yahwiste comme un «historien» qui, à l'instar de ses collègues grecs (Hérodote, Hellanikos), aurait agencé les différentes traditions fondatrices d'Israël selon un schéma tripartite : origines mythologiques (Gn 1-11), temps héroïques (Gn 12-50), origines du peuple (Ex-Nb). Si Van Seters et Rose s'accordent pour dire que J a été conçu comme un «prologue» à l'HD, ce qui résout par ailleurs l'épineux problème de la fin de J, Rose a une conception plus «théologique» de la fonction de ce prologue que Van Seters. A en croire Rose, J veut corriger la conception de la loi présente dans l'HD; alors que pour l'HD, l'obéissance à la loi garantirait le bonheur de l'homme (Dt 28), selon J, l'homme est tout simplement incapable de se conformer aux commandements divins (voir Gn 3).

4.5. R. Rendtorff: l'abandon de la théorie documentaire et la renaissance d'un modèle des fragments

L'ouvrage de Rolf Rendtorff a été d'une importance décisive dans le bouleversement des recherches sur le Pentateuque. D'abord parce qu'il expose de manière impitoyable, et avec beaucoup d'ironie, les incohérences et les faiblesses de

l'hypothèse des quatre documents; ensuite, parce qu'il développe son modèle alternatif en reprenant à son compte plusieurs intuitions de Noth. Le Pentateuque, dans sa forme actuelle, se composerait d'«unités majeures», qui sont toutes caractérisées par une grande cohérence interne et par une indépendance presque totale à l'égard les unes des autres. Ces unités sont les suivantes : l'histoire des origines (Gn 1-11), les Patriarches (Gn 12-50), la sortie d'Egypte (Ex 1-15), le Sinaï (Ex 19-24; 32-24); le séjour dans le désert (Ex 16-18; Nb 11-20), la conquête du pays (Nb + Jos). Toutes ces unités auraient été transmises pendant une longue période de manière indépendante, et chacune d'entre elles aurait connu son propre processus de rédaction avant d'être mise en contact avec les autres. Rendtorff cherche à démontrer cette thèse à propos des récits patriarcaux, et cela par le biais d'une analyse des promesses. Ces promesses (pays, descendance, accompagnement, bénédiction) sont, selon lui, le «mortier» rédactionnel au moyen duquel les trois patriarches ont été inscrits et situés dans une relation *généalogique*. La longue indépendance du cycle patriarcal est d'ailleurs confirmée par la promesse du pays à Moïse en Ex 3,8ss., laquelle est faite sans référence aucune aux promesses adressées à Abraham, Isaac et Jacob. La première rédaction élaborant un lien entre toutes les unités (sauf le cycle des origines) est une rédaction de type «deutéronomique», perceptible dans des textes comme Gn 50,24; Ex 13,5.11; 33,1-3; Nb 11,12; 14,23; 32,11. Quant aux textes sacerdotaux, ils sont considérés par Rendtorff comme une couche rédactionnelle et éditoriale, et non comme un document indépendant (voir également ci-dessus Van Seters).

L'approche de Rendtorff fut développée et modifiée par son élève Erhard Blum. Blum réalisa d'abord une analyse globale des récits patriarcaux (Gn 12-50), qui confirme la thèse de Rendtorff selon laquelle l'ensemble de Gn 12-50 aurait connu un long processus rédactionnel avant d'être rattaché aux autres traditions du Pentateuque. Ce rattachement se fait par la composition «D» (*D-Komposition*), une composition proche du style et de la théologie deutéronomiste, à l'époque postexilique. Par la suite, dans ses *Studien zur Komposition des Pentateuch*, Blum propose de considérer le Pentateuque comme le résultat de deux compositions d'origine postexilique : une composition deutéronomiste (KD) et une composition sacerdotale (KP). Quant aux unités majeures de Rendtorff, elles apparaissent beaucoup moins clairement dans l'ensemble Ex-Nb, la «fissure» la plus visible se situant entre la tradition patriarcale et celle de l'Exode.

Malgré les différences qui caractérisent ces approches, les ouvrages de Van Seters, Schmid, Rendtorff et de leurs élèves ont plusieurs points en commun. Au niveau des thèses défendues, ces auteurs s'accordent sur l'importance des époques exilique et postexilique pour la formation et la composition du Pentateuque, ainsi que sur le fait que la majeure partie des textes non sacerdotaux connaissent déjà la littérature dtr.

Néanmoins, aucun nouveau consensus ne s'est encore réalisé depuis l'effondrement de la théorie documentaire; plusieurs approches cohabitent ainsi, sans qu'il ne soit possible de dire avec certitude laquelle est marginale, et laquelle majoritaire. Il nous faut donc commencer par présenter les différentes conceptions qui sont actuellement en débat dans l'exégèse scientifique du Pentateuque, avant de présenter au prochain chapitre une vision provisoire, et plus personnelle, de la formation des cinq premiers livres de l'AT.

5. La situation de l'exégèse du Pentateuque dans les années 1990

5.1. Le maintien de la théorie documentaire traditionnelle

Il serait faux de croire que la théorie documentaire a simplement disparu de la discussion exégétique. Ses adeptes sont toujours relativement nombreux, bien que leurs conceptions présentent plusieurs divergences dans le détail, et qu'ils ne s'accordent pas toujours sur la manière dont il convient d'envisager le maintien de l'hypothèse traditionnelle.

Certains, dont par exemple H.W. Schmidt, restent fermement convaincus par le modèle de von Rad, et continuent de défendre l'hypothèse d'un Yahviste salomonien. D'autres prônent plus volontiers un retour à Wellhausen, dans la mesure où ils se montrent sceptiques quant à la possibilité de dater avec précision J à l'époque de Salomon, et où ils reconnaissent la difficulté de distinguer clairement entre J et E; aussi ces auteurs donnent-ils davantage de poids au «Jéhoviste» (ainsi notamment H. Seebass). Plusieurs exégètes restent attachés à la thèse d'un Yahviste situé au début de l'époque monarchique, mais reconnaissent le fait que de nombreux textes attribués naguère à J appartiennent plutôt à une époque tardive de la rédaction du Pentateuque. E. Zenger et P. Weimar postulent l'existence de rédactions jéhovistes (entre 722 et 587) et deutéronomistes (à partir de 587), englobant la plupart des «grands» textes attribués à J, comme Gn 12,1-3; Ex 32*, etc. Selon Zenger, les rédactions jéhovistes en Gn-Nb auraient formé une grande «historiographie jérusalémitique» (*Jerusalemisches Geschichtswerk*) préexilique, qui aurait connu plus tard, à l'époque de l'exil, une importante révision dtr. Il s'ensuit que le Yahviste salomonien devient en fin de compte assez fantomatique, et les textes qui lui sont attribués pourraient tenir sur une feuille de papyrus, voire sur une peau de mouton.

5.2. Une théorie des deux sources avec datation tardive

Plusieurs auteurs considèrent aujourd'hui le Pentateuque, ou plutôt le Tétrateuque, comme résultant avant tout de la fusion des documents J et P, qui

dateraient tous deux de l'époque exilique. Outre O. Kaiser et M. Rose, c'est notamment le cas de C. Levin. Pour Levin, J est un rédacteur et un théologien de la diaspora, intégrant dans son œuvre quelques sources plus anciennes; valorisant une religiosité populaire, il polémique contre l'idéologie dtr du sanctuaire unique. P est un écrit indépendant, rédigé en connaissance de J à l'époque perse, avec le but de remplacer J. La rédaction finale a gardé les deux documents de manière aussi complète que possible, en faisant suivre un récit J par son parallèle P ou vice versa. A noter que pour Levin, plus de la moitié des textes du Pentateuque sont des ajouts tardifs à J ou P, voire des ajouts faits après la fusion de J et P.

5.3. Une théorie compositionnelle et conflictuelle

La théorie, élaborée par Blum et reprise avec quelques modifications par R. Albertz, J. Blenkinsopp, F. Crüsemann et d'autres auteurs, considère également l'époque postexilique comme la période décisive de la formation du Pentateuque. Mais contrairement au modèle précédent, qui postule un Yahviste tardif complété par un document ou une rédaction «P», cette théorie conçoit essentiellement le Pentateuque comme le résultat du dialogue conflictuel entre deux écoles, D et P. Pour Blum, KD (la composition dtr) prend son point de départ dans le cycle d'Abraham, et sa fin se trouve dans une certaine mesure en 2 R 25, puisque KD est conçue comme prélude à l'histoire dtr. Dt 34,10 marque néanmoins une coupure qui donne à l'ensemble Gn-Dt une autonomie, voire une suprématie (par rapport aux livres qui suivent) en tant que «Torah de Moïse». L'intention de cette composition peut se caractériser de la manière suivante: s'adressant à la Golah, KD veut rappeler par l'histoire d'Abraham et de l'Exode les deux piliers sur lesquels repose la relation entre Yhwh et Israël, pour affirmer que ces piliers restent stables malgré la catastrophe de l'Exil. KD aurait eu à sa disposition du matériel plus ancien, législatif et narratif, datant de l'époque préexilique. Si KP (la composition sacerdotale) intervient bel et bien comme une *rédaction* dans l'œuvre de KD, l'école sacerdotale aurait en même temps fait usage de textes écrits auparavant en tant que *documents indépendants* (la version P du déluge en Gn 6-8; Ex 6,2-8; la version du cycle des plaies en Ex 7ss.; le récit de la traversée de la Mer en Ex 14, etc.). KP insiste sur le culte et les institutions, qui sont présentés comme un don de Yhwh devant permettre à Israël de faire l'expérience de la *restauration* de la proximité divine après le déluge. Outre KD et KP, Blum décèle plusieurs ajouts rédactionnels qui sont proches tantôt de l'idéologie dtr, tantôt de l'idéologie sacerdotale, et qui indiquent un dialogue constant entre ces deux écoles. La force de ce modèle est d'avoir montré que le Pentateuque se développe à partir d'une «cohabitation» entre deux écoles de pensée. Reste le problème de savoir si tous les textes de la Torah peuvent être attribués à l'une ou l'autre des deux compositions

proposées par Blum. Ne faut-il pas prendre au sérieux le fait que certains textes ne portent pas de traces d'une rédaction dtr ou sacerdotale? Cette remarque, qui vaut tout particulièrement pour les récits patriarcaux de la Genèse, nous introduit ainsi au débat le plus récent sur la formation du Pentateuque, lequel est présenté dans le chapitre suivant. Mentionnons dès maintenant que Blum a modifié sa compréhension de KD en la faisant commencer seulement avec l'histoire de Moïse (Ex 3) tenant ainsi compte de la redécouverte de la différence littéraire et théologique entre les récits des Patriarches et ceux de l'Exode.

6. Indications bibliographiques

6.1. Histoire de la recherche

F. GARCÍA LÓPEZ, *Comment lire le Pentateuque* (Le Monde de la Bible 53), Genève, 2005. C. HOUTMAN, *Der Pentateuch. Die Geschichte seiner Erforschung nebst einer Auswertung* (CBET 9), Kampen, 1994. A. DE PURY/T. RÖMER (éd.), *Le Pentateuque en question* (Le Monde de la Bible 19), Genève, 2002³.

6.2. Ouvrages et articles importants

6.2.1. Publications jusqu'à 1975

(Les références des auteurs non mentionnés ici peuvent être trouvées dans l'ouvrage *Le Pentateuque en question*, cité ci-dessus).

A. ALT, *Der Gott der Väter* (1929), réimprimé dans *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel*, München, 1953, p. 1-78 = *The God of the Fathers*, Oxford, 1966. J. ASTRUC, *Conjectures sur la Genèse (1753). Introduction et notes de Pierre Gibert*, Paris, 1999. F.M. CROSS, *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, Cambridge (Ma), 1973. B. DIEBNER, «Die Götter des Vaters – Eine Kritik der "Vätergott"-Hypothese Albrecht Alts», *DBAT* 9 (1975), p. 21-51. H. GUNKEL, *Genesis übersetzt und erklärt* (HKAT I/1), Göttingen, 1902 (pour une traduction française de l'introduction, cf. P. GIBERT, *Une théorie de la légende: Hermann Gunkel*, Paris, 1979). M. NOTH, *Überlieferungsgeschichte des Pentateuch*, Stuttgart, 1948 = *A History of Pentateuchal Traditions*, Englewood Cliffs (NJ), 1972. L. PERLITT, *Bundes-theologie im Alten Testament* (WMANT 36), Neukirchen-Vluyn, 1969. G. VON RAD, *Das formgeschichtliche Problem des Hexateuch* (1938), réimprimé dans *Gesammelte Studien zum Alten Testament*, München, 1971, p. 9-86 = «The Form-Critical Problem of the Hexateuch», dans ID., *The Problem of the Hexateuch and Other Essays*, New York 1966, p. 1-78. J. WELLHAUSEN, *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments* (1899), Berlin, 1963⁴.

6.2.2. Publications depuis 1975

R. ALBERTZ, *Religionsgeschichte Israels in alttestamentlicher Zeit 2* (GAT 8), Göttingen, 1992 = *A History of Israelite Religion in the Old Testament Period. Volume II*, London,

1994. O. ARTUS, *Le Pentateuque* (CEV 106), Paris, 1998. J. BLENKINSOPP, *The Pentateuch. An Introduction to the First Five Books of the Bible* (The Anchor Bible Reference Library), New York et al., 1992. E. BLUM, *Studien zur Komposition des Pentateuch* (BZAW 189), Berlin/New York 1990. Id., «The Literary Connection Between the Books of Genesis and Exodus and the End of the Book of Joshua» dans Th. DOZEMAN/K. SCHMID, *A Farewell to the Yahwist?*, Atlanta (GA), 2006, p. 89-106. J. BRIEND, «La "crise" du Pentateuque», *Revue de l'Institut catholique* 29 (1989), p. 49-62. F. CRÜSEMANN, «Le Pentateuque, une Tora. Prolégomènes à l'interprétation de sa forme finale», dans A. DE PURY/T. RÖMER (éd.), *Le Pentateuque en question* (Le Monde de la Bible 19), Genève, 2002³, p. 339-360. P. HAUDEBERT (éd.), *Le Pentateuque. Débats et Recherches* (LeDiv 151), Paris, 1992. O. KAISER, «The Pentateuch and the Deuteronomistic History», dans A.D.H. MAYES (éd.), *Text in Context: Essays by Members of the Society for Old Testament Studies*, Oxford, 2000, p. 289-322. C. LEVIN, *Der Jahwist* (FRLANT 157), Göttingen, 1993. R. MICHAUD, *Débat actuel sur les sources et l'âge du Pentateuque*, Montréal/Paris, 1994. R. RENDTORFF, *Das überlieferungsgeschichtliche Problem des Pentateuch* (BZAW 147), Berlin/New York, 1976 = *The Problem of the Transmission in the Pentateuch* (JSOT.S 89), Sheffield, 1990. M. ROSE, *Deuteronomist und Jahwist: Untersuchungen zu den Berührungspunkten beider Literaturwerke* (ATHANT 67), Zürich, 1981. Id., «La croissance du corpus historiographique de la Bible – une proposition», *RThPh* 118 (1986), p. 217-236. H.H. SCHMID, *Der sogenannte Jahwist. Beobachtungen und Fragen zur Pentateuchforschung*, Zürich, 1976. W.H. SCHMIDT, «Elementare Erwägungen zur Quellenscheidung im Pentateuch», dans J. A. EMERTON (éd.), *Congress Volume Leuven 1989* (VT.S 43), Leiden et al., 1991, p. 22-45. H. SEEBASS, «Pentateuch», *TRE* 26 (1996), p. 185-209. Id., «Que restait-il du Yahwiste et de l'Elohiste?», dans DE PURY/RÖMER (éd.), *Le Pentateuque en question*, p. 199-214. J.-L. SKA, *Introduction à la lecture du Pentateuque. Clés pour l'interprétation des cinq premiers livres de la Bible* (Le livre et le rouleau 5), Bruxelles, 2000. J. VAN SETERS, *Abraham in History and Tradition*, New Haven/London, 1975. Id., «The Theology of the Yahwist: A Preliminary Sketch», dans I. KOTTSEPER et al. (éd.), «*Wer ist wie du, HERR, unter den Göttern?*». *Studien zur Theologie und Religionsgeschichte Israels für Otto Kaiser zum 70. Geburtstag*, Göttingen, 1994, p. 219-230. Id., *The Pentateuch: A Social Science Commentary* (Trajectories), Sheffield, 1999. E. ZENGER, «Die Bücher der Tora/des Pentateuch», dans E. ZENGER et al., *Einleitung in das Alte Testament* (Studienbücher Theologie 1,1), Stuttgart/Berlin/Köln, 2008⁷.